

---

## L'IMPACT DU CONTACT DES LANGUES DANS UNE CLASSE BILINGUE DE TRADUCTION

**Recherche présentée par**

**Farkad Abdulrahman Mahmood**

**Université de Bagdad/ Faculté des Langues**

**Département de Français**

### **Sommaire**

Ce travail porte exclusivement sur la réalisation du phénomène du contact des langues et l'impact qu'il pose sur le comportement langagier des utilisateurs. Toutes deux langues, ou plus, pourraient d'une façon ou d'autre entrer dans une situation de contact lorsqu'elles s'emploient alternativement d'une même personne. Parmi les situations où les deux langues seraient exposées au contact celle de la classe de traduction visée par cette étude. Le présent travail met en lumière l'exemple du français et de l'arabe employés de manière alternative, en tant que langues de traduction, par les traducteurs-apprenants au niveau de l'université et précisément en troisième année de licence.

Après avoir montré les aspects du bilinguisme ayant rapport au sujet, et à la suite d'un corpus élaboré pour retracer la source de la problématique, étant la réalisation du contact des langues dans la classe concernée, on constate que le phénomène se réalise effectivement et que des incidences négatives se voient au niveau des productions des traducteurs-étudiants quant à l'activité traduisante. A cet égard, toutes les lacunes entourant la situation pédagogique sont identifiées et des solutions efficaces sont par conséquent proposées dans l'objectif de faire face aux problèmes linguistiques qui entravent toute avancée de la part des traducteurs-étudiants. Il s'agit en effet d'établir des mesures permettant d'éviter, ou réduire au moins, l'impact négatif, résultant de la rencontre de deux systèmes linguistiques différents, qui affecte la performance des traducteurs en cours d'apprentissage.

### **Introduction**

Nombreux sont des phénomènes linguistiques qui appellent une attention particulière et méritent d'être examinés notamment, selon nous, ceux qui concernent l'apprenant au métier de traduction. Pour bien préciser les choses, nous pensons que le phénomène du contact des langues en fait partie. En fait, le contact des langues est un phénomène linguistique qui pourrait se produire dans des contextes différents, puisqu'il y a des centaines de langues, utilisées et répandues dans le monde, qui sont exposées au contact. Ce phénomène, qui fait l'objet essentiel du travail, se réalise au moment où n'importe quelles deux langues, ou plus, sont employées de

manière alternative par les mêmes personnes. Ainsi, les individus utilisateurs des langues constituent eux-mêmes le lieu du contact <sup>(1)</sup>. Les langues peuvent donc entrer dans une situation de contact, par exemple, au sein des communautés bilingues ou des populations frontalières. Sur le plan pédagogique, elles pourraient également se contacter dans des classes de traduction, particulièrement dans un contexte universitaire, au niveau de licence, où les traducteurs-étudiants sont bien entendu appelés à pratiquer deux langues : la langue de départ et la langue d'arrivée. Celles-ci y connaissent un état de contact et une confusion évidente qui nous semblent persistants dans la classe. En fait, la classe concernée dans cette étude est une classe de traduction programmée en troisième année de licence, au sein de l'Université de Bagdad qui se considère par ailleurs comme l'exemple d'autres universités irakiennes suivant le même itinéraire. Les traducteurs-étudiants y pratiquent le français et l'arabe en tant que langues de traduction.

Ce travail a pour objectif de vérifier d'abord la réalisation du contact des langues dans la classe mentionnée et de préciser par la suite l'exégèse de l'impact en résultant. On se demande au début si le français et l'arabe sont vraiment dans une situation de contact dans cette classe. Ainsi, pour quelle raison le phénomène se réalise-t-il entre ces deux langues? Quelles incidences apparaissent donc, à la suite de ce contact, sur le comportement langagier des traducteurs-apprenants? Ces derniers sont-ils de vrais bilingues? Quel aspect du bilinguisme est fonctionné chez ceux-ci?

Nous tenons, dans le cadre de cette étude, à répondre à toutes les questions évoquées ci-dessus. Toutefois, nous voulons dire que l'arabe et le français sont deux langues dont l'origine, le status et le fonctionnement sont divergents. Elles seraient donc évidemment influencées l'une par l'autre dans la classe de traduction visée. L'observation que nous faisons tout au long de l'année universitaire, ainsi que les productions des apprenants, figurant sur les copies d'examens organisés durant les deux semestres, nous indiquent par principe la réalisation effective du phénomène du contact. A cet égard, nous pensons que l'impact négatif issu du contact se voit sous formes d'écarts linguistiques qui se manifestent dans les paragraphes reproduits par les traducteurs-apprenants.

En réalité, ce travail constitue le fruit des années d'expérience dans le domaine de l'enseignement de traduction au niveau de licence. Son importance vient du fait qu'il cherche à répondre à un besoin urgent représenté par l'absence d'une avancée notable dans la performance des traducteurs-étudiants quant à l'activité traduisante. Dans cette optique, nous espérons étudier la source du contact persistant entre la

langue de départ et la langue d'arrivée dans l'objectif de proposer des solutions qui permettront de s'attaquer à des lacunes envisagées.

En ce qui concerne la mise en forme, le travail comptera une vingtaine de pages. Le contenu figurera ainsi sous quatre titres principaux. Si nécessaire, ces grands titres seront à leurs tours subdivisés. Quelques exemples vont être également expliqués et exploités en vue d'une analyse fructueuse. Ces exemples seront tirés d'un échantillon composé de 15 documents se renvoyant à des copies d'examens repartis sur les premier et seconde semestres de l'année universitaire. Nous espérons en effet que le travail parviendra à son objectif et qu'il pourra aider les enseignants et les apprenants même, au métier de la traduction, à surmonter les problèmes qui entravent l'avancée du processus traductionnel

## **1. Les pratiques traductionnelles en classe**

### **1.1. La réalité de la situation pédagogique concernée**

La classe que vise ce travail est celle où les apprenants sont normalement appelés à employer parfaitement deux langues, le français et l'arabe, qui ne sont pas des langues voisines. Étant une langue sémitique, l'arabe constitue la langue maternelle de tous les traducteurs-étudiants visés dans ce travail, et les professeurs même. Inversement, le français est une langue latine, langue étrangère étudiée dans un milieu arabophone et rarement utilisée à l'extérieur de la classe. Cela veut dire que la classe concernée dans cette étude est par conséquent une classe de traduction du FLE.

Sur le plan pédagogique, nous voulons souligner la situation inconfortable de la traduction, programmée dans le cursus d'enseignement. En fait, les candidats ne sont effectivement pas bilingues et des écarts linguistiques se voient très clairement dans leurs productions, particulièrement au niveau de l'écrit. A ce propos, il convient de préciser que les traducteurs-apprenants sont encore des profanes. Ils n'ont pas d'expérience de la traduction et croient volontiers que le fait de traduire consiste à transporter les mots d'une langue de départ en ceux d'une langue d'arrivée. Ils pensent par ailleurs qu'ils n'auraient que se fonder sur les significations codifiées des dictionnaires et mettre en pratique les règles de grammaire spécifiques à la langue d'arrivée. Il semble en effet que cette vision est bien ancrée dans l'esprit des traducteurs en cours d'apprentissage <sup>(2)</sup>.

#### **1.1.1. Direction de la traduction**

Étant donné que le mot "traduire" ne donne aucune indication sur le sens dans lequel on traduit, la traduction, dans la classe concernée qui constitue le terrain de notre travail, se fait en double direction, à savoir : de la langue étrangère vers la langue maternelle et vice versa. Effectuée le plus souvent au niveau de l'écrit, elle n'est pas totalement

exclue à l'oral mais pratiquée de temps en temps et à un niveau simple. L'option de la double direction nous a été en fait imposée par la réalité de la situation pédagogique. Toutefois, il convient de noter que, pour des raisons relatives à la jouissance d'une parfaite aisance d'expression, le processus s'effectue traditionnellement en France, par exemple, dans la langue maternelle du traducteur <sup>(3)</sup>.

Concernant le plan pratique, le thème et la version sont les exercices les plus pratiqués dans la classe. Le thème consiste à transporter le texte de la langue maternelle vers la langue étrangère, alors que la version exige de faire le contraire. Mais le fait le plus remarquable est que la majorité des traducteurs-étudiants traduisent uniquement pour faire la preuve de leurs compétences linguistiques acquises et non pas pour transmettre un message à un destinataire supposé ne pas comprendre la langue source. Il n'y a donc pas de communication de sens dans cette opération de traduction. Il importe d'ailleurs de mentionner que la pratique de l'activité traduisante en classe nous fait remarquer que les exercices de thème peuvent plus visiblement nous révéler les incidences que produisent les utilisateurs au moment du passage de la langue maternelle à la langue étrangère. Autrement dit, le thème aide à mieux découvrir les écarts syntaxiques et morphologiques. Quant à la version, elle ne reflète que les erreurs de l'incompréhension du sens. Vus sous cette optique, les exemples empruntés aux copies d'épreuves feront constater ce fait dans les dernières pages du travail. C'est ainsi que pensent pas mal de spécialistes du domaine comme E. Lavault <sup>(4)</sup>. Le thème est donc conçu comme un auxiliaire précieux pour la fixation des éléments linguistiques les plus propices aux interférences. La correction des thèmes constitue également l'occasion des mises au point sur la grammaire ou le vocabulaire et d'une reprise des éléments qui ont causé le plus d'erreurs. En revanche, on ne peut pas défendre la version dans le cadre d'une pédagogie de la traduction du fait que les connaissances linguistiques et extralinguistiques, nécessaires à la compréhension du sens, en sont délibérément occultées. Par conséquent, les erreurs quant à la version sont surtout des fautes de sens primaires <sup>(5)</sup>. A cet égard, nous tenons ainsi à rappeler la constatation suivante, liée aux réflexions ci-dessus :

*Il semble que les fautes qui sont faites en version soient essentiellement des erreurs de décodage. Ce sont des "contresens" ou des "faux-sens", voire des "non-sens", les uns et les autres faisant figure de degrés différents dans le contresens. L'élève [...] n'a pas été en mesure de comprendre le texte* <sup>(6)</sup>

### 1.1.2. Spécificité linguistique des traducteurs-étudiants

Nous avons montré à l'introduction que les candidats auxquels s'intéresse le travail sont des apprenants en cours d'apprentissage en classe de traduction. L'activité traduisante leur paraît bien lourde car il s'agit des compétences indépendantes à acquérir. En fait, le cas de la traduction dans un cursus de langues est différent de la situation réelle de communication. Les traducteurs-apprenants, n'ayant pas une connaissance suffisante de la langue, cherchent à associer aux mots les seules acceptions qu'ils connaissent. Au cas où ils n'en connaissent aucune, ils se précipitent sur le dictionnaire bilingue et commettent donc des erreurs parce qu'ils ne font pas attention aux indications de domaine <sup>(7)</sup>. De notre part, nous pensons que le contact de langues n'aurait sa place que lorsque les utilisateurs ne seraient pas bilingues proprement dits. Cependant, les apprenants, nous semble-t-il, sont parfois des victimes. Ils n'auraient pas les éléments extralinguistiques facilitant la compréhension. Par conséquent, nous n'espérons pas de leur part qu'une traduction littérale plus ou moins correcte, car quel niveau de traduction nous pourrions espérer d'apprenants qui ne possèdent ni une compétence linguistique suffisante ni des éléments extralinguistiques aidant à la bonne compréhension. Mais en échange, il importe de souligner que les textes ne sont pas expliqués auparavant et les mots-clés sont ignorés même. En effet, les intéressés doivent au moins savoir l'auteur du texte à traduire, le domaine et le public visé. Quant à la langue maternelle, la maîtrise de la langue est incertaine. Nous affirmons à cet égard que les raisons résultent des facteurs notamment sociologiques qui ne rentrent pas dans la perspective de ce travail. Nous rappelons cependant que l'exercice de la traduction exige une rédaction parfaite dans la langue maternelle, et les candidats sont par conséquent obligés à réfléchir sur l'arabe, à reprendre la grammaire, à contrôler la propriété du vocabulaire et à surveiller le style. Nous estimons d'ailleurs que la traduction constitue ainsi le domaine privilégié où des lacunes insoupçonnées par le professeur pourraient apparaître, et il faut donc qu'elles soient comblées <sup>(8)</sup>.

### 1.2. Rencontre de deux systèmes linguistiques

Du fait que les langues sont considérées comme des systèmes, nous espérons, dans l'état actuel, mettre en relief la situation de la rencontre des deux langues impliquées, arabe et français, dont les origines, les status et les fonctionnements sont entièrement différents. Elles sont dissociées à tous les niveaux ; lexical, syntaxique, stylistique...etc. Toutefois, il est bien utile à rappeler que "*H. Van HOOFF n'est pas le seul à affirmer que la traduction compare deux systèmes linguistiques*" <sup>(9)</sup>.

Il est évident que toute langue a son propre génie et ses propres règles, et un apprenant n'aurait donc qu'à apprendre à les respecter tous. Mais sur le plan applicatif, pour passer d'un système à autre, celui-ci se réfère aux mots et aux structures de sa langue maternelle et utilise la langue étrangère comme un décalque de la sienne. Il conviendrait d'ailleurs de mentionner que la majorité de nos traducteurs-étudiants, afin de traduire une telle phrase, tiennent à préserver les formes de la langue de départ, quelle que soit la direction de la traduction. Nous estimons qu'un traducteur doit faire attention au sens du texte en le gardant constant. Les formes de départ pourraient simplement être modifiées, car il est nécessaire que le génie et les structures de la langue d'arrivée soient pris en considération.

La rencontre de deux systèmes linguistiques divergents ouvre sans doute la voie à des comportements particuliers ; la constatation suivante pourra en résumer quelques-uns :

*Sans contestation possible [...], l'influence de la langue qu'il (le traducteur) traduit sur la langue dans laquelle il traduit peut être décelée par des interférences particulières, qui [...] sont des erreurs ou fautes de traduction, ou bien des comportements linguistiques très marqués chez les traducteurs : le goût des néologismes étrangers, la tendance aux emprunts, aux calques, aux citations non traduites en langues étrangères, le maintien dans le texte une fois traduit de mots et de tours non-traduits*<sup>(10)</sup>.

Les erreurs se commettent donc sur tous les niveaux, et c'est la différence des systèmes linguistiques qui se trouve à l'origine de ces erreurs commises lors du processus. Dans ce contexte, nous voulons souligner que le rapport entre les langues en tant que systèmes différents peut avoir deux possibilités de contact ; soit les systèmes coexistent ou ils se fondent<sup>(11)</sup>. Il est exact que l'erreur est humaine, mais toute production, dans le cadre de la traduction, conduisant au changement de sens est rejetée<sup>(12)</sup>. Pour toutes ces raisons, les traducteurs-apprenants sont appelés à comprendre le non-parallélisme structural des deux langues et le fait que ces deux langues ne découpent pas la réalité de la même façon. Bref, un traducteur doit posséder deux systèmes linguistiques indépendants pour lesquels sa pensée est directement attachée à l'expression verbale propre à chacune des deux langues<sup>(13)</sup>.

## **2. Le contact des langues dans le cadre de la traduction**

### **2.1. Le bilinguisme ; source de tout contact**

Étant donné que la traduction constitue elle-même un fait du bilinguisme<sup>(14)</sup>, nous tenons, dans le cadre de cette étude, à soulever ce phénomène dans la mesure où il est considéré comme source de tout contact entre les langues. Depuis longtemps, le problème du bilinguisme a retenu l'attention des linguistes et des pédagogues. Il est

l'un des problèmes les plus complexes que l'on puisse présenter au linguiste, au psychologue, à l'anthropologue et à l'éducateur <sup>(15)</sup>. Cependant, il ne serait pas mal de rappeler ici que le présent travail ne s'intéresse pas au phénomène psychologique du bilinguisme, ni aux problèmes socioculturels qu'il pose. Il étudie les effets linguistiques résultant du contact des deux langues et figurant au comportement linguistique des utilisateurs dans un milieu spécifique, une classe de traduction au niveau de l'université.

En fait, depuis des dizaines d'années et jusqu'à présent, le bilinguisme n'a cessé d'être l'objet de tant de définitions. Il est à première vue défini comme "*aptitude d'une personne à pratiquer concurremment deux langues*" <sup>(16)</sup>. Par ailleurs, il a auparavant été identifié un peu différemment :

*Le bilinguisme consiste en la capacité d'un individu de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue, plutôt qu'en paraphrasant sa langue maternelle* <sup>(17)</sup>.

Du fait qu'elles touchent de très près les attentes de notre travail, deux définitions nous semblent mieux adaptées à cette étude ; celle de Titone, citée ci-dessus, et celle de Grosjean qu'on évoquera dans les pages suivantes. Ces définitions pourraient en effet ouvrir la porte pour faire diagnostiquer la réalité du problème pédagogique visé. Pour bien préciser les choses, nous voulons dire qu'un bon nombre de nos traducteurs-apprenants, en essayant de s'exprimer en langue étrangère afin de traduire une telle phrase, ne respectent pas les concepts propres à cette langue.

Il est exact qu'une parité absolue est très rare dans le contrôle de deux langues, mais un traducteur, supposé bilingue par la force des choses, doit se trouver en possession simultanée de deux systèmes linguistiques. Dans un contexte connexe, il nous semble important d'estimer qu'il ne faut classer le bilinguisme et en préciser la nature qu'après la vérification de certains éléments. Six grandes catégories, présentées par Mackey à partir des observations, sont à prendre en considération ; nombre de langues impliquées, types de langues utilisées, influence d'une langue, degré de perfection, oscillation et fonction sociale <sup>(18)</sup>. Il convient à la fin de ce paragraphe d'affirmer que le fait du bilinguisme se trouve à l'origine de tout contact, mais puisqu'il y a des aspects différents du phénomène, on doit alors être précis pour faire savoir de quel aspect il s'agit, ou quel aspect pourrait correspondre à la situation pédagogique concernée.

## 2.2. Quel aspect du bilinguisme ont les traducteurs-étudiants ?

Nous espérons avant tout mettre en évidence le fait que le terme "bilingue" correspond à différents types d'individus utilisateurs des langues. A ce propos, nous voulons indiquer que parmi ceux qu'on appelle "bilingues" il y a des individus qui utilisent aisément deux langues, mais trahissent l'influence de certains traits de la langue maternelle. D'autres prononcent très bien les deux langues bien qu'ils n'ont que le vocabulaire ou la syntaxe d'une seule. Par contre, on voit des individus maîtrisant de façon parfaite les deux systèmes alors qu'ils n'en prononcent bien qu'un seul. Ainsi, certains ont des vocabulaires équivalents en quantité mais différents sectoriellement<sup>(19)</sup>. Il n'existe pas par conséquent, et comme l'on a déjà montré, une équivalence absolue dans le contrôle des deux langues. Même dans le cadre de la traduction, il est vrai que le fait de traduire exige, dans le cas idéal, un traducteur parfaitement bilingue, qui possède une solide connaissance des codes oraux et écrits de deux langues en présence, mais ces conditions ne sont pas toujours favorables dans la pratique. Dans de nombreux cas, le traducteur, même professionnel qu'il soit, a lui-même des faiblesses et n'est pas toujours un parfait bilingue<sup>(20)</sup>. Quel niveau de traduction nous espérons donc des traducteurs-étudiants ! En fait, la classe de traduction signifie, théoriquement à tout le moins, une formation adressée à des candidats censés au départ avoir suffisamment de connaissances en deux langues, ce qui n'est pas encore le cas dans la réalité pédagogique concernée dans ce travail. On a indiqué plus d'une fois, dans les pages précédentes, l'inaptitude de la majorité écrasante des intéressés à passer, sans se tromper, de la langue source à la langue cible, quelle que soit la direction de la traduction mais surtout dans les activités de thème. Ne pouvant pas éviter l'influence de l'arabe, par exemple, ils font des écarts qui sont dus aux lacunes dans leurs connaissances linguistiques. Par contre aux vrais bilingues, nos candidats, lorsqu'ils passent de l'arabe en français, trouvent le plus souvent des difficultés. Ils traduisent l'un des codes par l'autre. Dans bien de cas, ils ne respectent pas les structures de la langue étrangère et paraphrasent leur langue maternelle, pendant qu'un traducteur vraiment bilingue ne doit éprouver aucune difficulté lors du passage d'un code linguistique à autre et doit ainsi posséder deux systèmes linguistiques indépendants. Nous nous demandons donc de la catégorie d'utilisateurs dont il s'agit puisque l'observation nous fait constater que les traducteurs-apprenants ne sont pas de vrais bilingues. En fait, l'aspect du bilinguisme qui est fonctionné chez ceux-ci a ainsi besoin d'être identifié.

Après avoir cité la définition de Titone à l'égard du bilinguisme, il nous semble important de mentionner ici celle fournie par Grosjean. Elle nous permettra de dévoiler le fonctionnement du

bilinguisme chez nos traducteurs-apprenants et d'en préciser l'aspect. A propos du "bilingue", Grosjean s'explique :

*La personne qui a recours à deux ou plusieurs langues dans sa vie quotidienne. Contrairement à une croyance bien ancrée, les bilingues ont rarement une aisance équivalente dans leurs langues ; certains parlent une langue mieux que l'autre, d'autres emploient l'une des langues dans des situations spécifiques, d'autres encore peuvent seulement lire ou écrire l'une des langues qu'ils parlent* <sup>(21)</sup>.

Cette définition nous paraît la plus fonctionnelle et la plus alignée sur la situation concernée. Elle nous indique que les bilingues ne sont pas toujours bilingues. À partir de ces précisions et à la lumière de nos observations qui se font quotidiennement, ainsi que des exemples qui seront évoqués dans les pages qui viennent, nous pouvons estimer qu'un aspect particulier du bilinguisme figure dans le comportement linguistique de nos traducteurs-étudiants dans la classe de traduction, et que le terme "bilingues" ne s'adapte que relativement à leur niveau et sous des formes différentes. Ces apprenants sont en effet des traducteurs en cours d'apprentissage. C'est précisément pour cette raison que nous avons été déterminés à rédiger cette étude qui cherche dans sa finalité à répondre à un besoin urgent maintenu en classe de traduction.

Ce faisant, nous venons de pouvoir justifier une adaptation de la caractérisation de nos traducteurs-étudiants quant au phénomène du bilinguisme. C'est en raison de l'insuffisance linguistique et le fait qu'ils ne sont pas des bilingues parfaits que l'influence des langues, l'une sur l'autre, se voit bien clairement au niveau de leurs productions sous forme d'écarts en leur comportement linguistique.

### **3. Les écarts linguistiques issus de l'effet négatif du contact**

#### **3.1. Confusion permanente dans le comportement des traducteurs-étudiants**

Dans l'introduction du présent travail, nous avons présenté la problématique tout en prétendant la réalisation du contact des langues dans une classe de traduction, programmée dans le cursus d'enseignement au niveau de l'université. L'absence d'une avancée dans la performance des traducteurs-étudiants nous a incités à retracer l'origine de l'obstacle afin d'éviter toute confusion. C'est là qu'on développe l'idée dans l'espoir de confirmer dans la subdivision suivante la véracité de la problématique. Étant dans une situation de contact parce qu'ils sont utilisés alternativement par les mêmes personnes, l'arabe, langue maternelle de tous les traducteurs-apprenants intéressés par cette étude, et le français, langue étrangère à apprendre, étudiée depuis au moins deux ans, s'affectent l'un l'autre et s'influencent donc mutuellement de manière négative. Pour faire la lumière sur la situation du contact qui entrave l'activité traduisante et

engendre une confusion permanente, nous soulignons une telle définition qui peut clarifier ce phénomène. Il s'agit en effet de :

***Une situation au sein de laquelle la présence de plusieurs langues provoque des incidences sur les individus qui y sont insérés et les relations qui s'instaurent dans ce type de contexte*** <sup>(22)</sup>

En réalité, la traduction est le domaine privilégié où la langue maternelle et celle étrangère entrent dans une situation de contact et où l'on peut donc faire une comparaison de leurs fonctionnements. Bien entendu, les divergences constatées entre les deux systèmes se rattachent aux génies respectifs des deux langues <sup>(23)</sup>. De ce fait, le perfectionnement de la langue étrangère, mais également de la langue maternelle, constitue une nécessité. Il pourrait aider les traducteurs-étudiants à comprendre le non-parallélisme structural des deux langues.

En fait, les traducteurs-apprenants sont le plus frappés par l'aspect inaccoutumé des formes de la langue étrangère. Ils ne se rendent pas compte que les significations derrière ces formes ne sont pas identiques dans les deux langues, et comme l'on a déjà indiqué, ils ne voient pas dans la langue étrangère que des correspondances à la langue maternelle qu'ils considèrent comme un filtre par lequel ils passent. En traduisant une telle phrase, les traducteurs-étudiants ont tendance à employer les mots de la langue d'arrivée qui se rapprochent de ceux de la langue de départ. Ils sont conscients que leurs traductions ne sont pas bonnes, mais ils n'arrivent pas à se délibérer du sens du dictionnaire ou du sens gardé dans leurs têtes. Il faut qu'ils apprennent à respecter les contraintes linguistiques de la langue d'arrivée, notamment la grammaire, le vocabulaire, l'orthographe, la ponctuation ...etc. Il n'y a en effet que très peu de phrases qui semblent se traduire exactement mot à mot. Il importe ainsi de respecter les règles linguistiques de la langue cible pour éviter toute influence entre les deux systèmes, l'idée qu'on va développer dans les lignes suivantes.

### **3.2. Incursions et incidences inévitables sur les plans phonique, lexical et syntaxique**

Uriel Weinreich était le premier à indiquer l'existence d'écarts, par rapport aux normes des deux langues traitées, dans le comportement linguistique de l'individu lors de son emploi de plus d'une langue. Il affirme également que les influences des deux langues l'une sur l'autre, sont constituées, à tous les niveaux, en raison de ces écarts <sup>(24)</sup>. De notre part, nous avons adopté cet avis au début de la recherche dans la mesure où la traduction est elle-même considérée comme un domaine privilégié où deux langues sont en contact. C'est en effet dans cette partie que nous prouvons, sur le plan pratique, la réalisation du contact de l'arabe et du français dans la classe

concernée. À l'aide de quelques traductions produites par les traducteurs-étudiants lors des épreuves, nous montrerons clairement l'apparition d'interférences soulignées sur les niveaux phonique, syntaxique et lexical.

Afin de mieux connaître les écarts, semblant inévitables de la part des traducteurs-étudiants, nous rappelons à ce propos une seule définition qui pourrait résumer le phénomène. Il s'agit d'un "*Phénomène désignant l'incursion, à l'intérieur d'une production dans une langue, de formes appartenant à une autre langue*"<sup>(25)</sup>. Le contact entre le français et l'arabe représente donc le problème le plus grave du bilinguisme dans la classe de traduction. Les calques et les emprunts créés par les apprenants sont d'ailleurs des aspects négatifs résultants de ce contact. Il convient ici de noter l'existence d'une confusion évidente qui fait l'obstacle majeur à la bonne traduction. Cette confusion consiste en l'utilisation d'éléments appartenant à l'une des deux langues pour écrire dans l'autre langue. Ainsi, pour rédiger un paragraphe en français, certains candidats se servent de traits qui appartiennent à l'arabe. Par contre. Pour traduire en arabe, ils gardent quelquefois les formes du français.

Vu qu'il s'agit d'une étude succincte ne comportant qu'une vingtaine de pages où il n'existe pas suffisamment d'espace pour prendre l'exemple de textes entiers, nous pensons qu'il suffira d'aborder quelques phrases d'après les productions des traducteurs-étudiants pour mettre en relief la réalisation du contact de l'arabe et du français. L'objectif étant toujours d'accéder à la source de la problématique, qui semble entraver toute avancée notable quant à l'activité traduisante, pour y proposer des solutions. Dans ce sens, un échantillon composé de 15 copies, choisies au hasard, sera pris en compte. Ces documents, dont les tailles seront minimisées afin qu'ils soient annexés au travail, se renvoient à des productions de nos traducteurs-étudiants lors des épreuves différentes organisées tout au long de l'année universitaire. Les documents visent en fait à donner une image sur la variation des incursions commises. Numérotés de 1 à 15, ils feront l'objet d'une analyse succincte et fructueuse servant à approuver la réalisation du contact de l'arabe et du français sous forme d'écarts linguistiques. Ces derniers peuvent se produire sur les niveaux phonique, lexical et syntaxique.

### **3.2.1. Sur le plan phonique**

Nous voulons souligner ici l'existence des influences phonétiques, entre le français et l'arabe, qui résultent de la différence des systèmes phoniques des deux langues. La difficulté de la prononciation, qui affecte d'une façon ou d'autre l'écriture même, est due à la présence de quelques phonèmes dans l'une des deux langues et l'absence d'autres. Pourtant, un bon nombre de phonèmes sont

communs entre le français et l'arabe comme : /b/ ب , /d/ د , /f/ ف , /ʒ/ ج , /L/ ل , /m/ م , /n/ ن , /ʃ/ ش , /k/ ك , /s/ س , /t/ ت , /z/ ز . Il y a quand même des consonnes qui sont propres à l'arabe et n'ont pas d'équivalents identiques en français. Il s'agit de : *hamza* ء , *thā<sup>3</sup>* ث , *h:ā<sup>3</sup>* ح , *khā<sup>3</sup>* خ , *dhal* ذ , *rā<sup>3</sup>* ر , *s:ad* ص , *d:ād* ض , *t:ā<sup>3</sup>* ط , *z:ā<sup>3</sup>* ظ , *Ẓayn* ع , *ghayn* غ , *qāf* ق , *hā* ه . Par contre, le français possède des sons consonantiques comme /g/ , /ŋ/ , /p/ , /v/ qui sont absents en arabe. De plus, il y a des sons vocaliques comme /ə/ , /Ø/ , /ɛ/ , /u/ , /ã/ , /õ/ , /ë/...etc. qui sont également propres au français. Par conséquent, le mot "bulle /byl/" sera entendu, ou écrit même, "boule /bul/", ainsi "mur /myr/" sera "mour /mur/" <sup>(26)</sup>. Nous devons noter qu'on n'établit pas ici une étude contrastive relative aux systèmes phoniques du français et de l'arabe, mais nous mettons en relief certains points, liés à l'impact du contact des deux langues, qui sous-tendent les influences de ces deux langues l'une sur l'autre sur le plan phonique.

Dans un autre plan connexe, nous soulignons le fait que certains traducteurs-étudiants trouvent une difficulté à prononcer les consonnes /p/ , /v/ et /g/ puisqu'elles n'existent pas en arabe. Ils confondent /p/ et (ب) , /v/ et (ف) , /g/ et (ك) . Ainsi, pour dire "ampoule /āpul/", certains prononcent "amboule /ābul/". En outre, il importe de préciser qu'à chaque lettre en arabe correspondre un son, contrairement au français dans lequel à chaque son ne correspond pas forcément une lettre. Cette divergence facilite également l'influence phonique entre ces deux langues divergentes sur tous les plans.

### 3.2.2. Sur les plans lexical et syntaxique

Les remarques dégagées à la lumière de l'observation que nous faisons régulièrement dans la classe, soit au programme régulier des cours ou suite aux épreuves, nous montrent tant d'écarts dont la majorité des traducteurs-apprenants sont des victimes. Étant sous l'influence de la langue de départ, soit l'arabe ou le français, beaucoup de nos traducteurs-étudiants organisent la structure de la phrase en langue d'arrivée selon celle en langue de départ et gardent par conséquent les formes de la langue de départ. Ils confondent ainsi les verbes transitifs ou intransitifs en français et ceux en arabe, omettent parfois de manière inutile le verbe de la phrase, changent la place du complément, emploient de manière inadéquate le régime prépositionnel, changent le genre des noms, se trompent en traduisant des mots en majuscule, créent des mots en langue d'arrivée sur le modèle des mots en langues de départ...etc.

Si nous examinons attentivement l'exemple des documents 8 et 9, attachés ci-joint dans l'annexe, nous observons que les verbes ont été omis par les étudiants. Pour transmettre la phrase arabe (هذا الرجل أشهر من نارٍ على علم) – *Cet homme est plus célèbre qu'un incendie sur une cime* ou *Cet homme est très célèbre* -, nos apprenants, quelles que

soient leurs autres erreurs, ont supprimé le verbe **Être** de la phrase française tout en imitant la structure apparente de la phrase arabe. C'est exactement le cas des documents 13, 14 et 15 où l'on souligne également l'omission du verbe en français. Parce qu'ils n'avaient pas observé un verbe dans la première partie de la phrase arabe (سيمون فيي) *Simone Veil est une femme politique française qui a préparé la loi sur l'IVG* -, le mot "femme" n'a pas été précédé par un verbe français du fait qu'il n'existerait pas, de la part des apprenants, un équivalent dans la phrase arabe.

Dans un même contexte, l'apprenant représenté par le document 6 n'a pas respecté les contraintes linguistiques de la phrase française. Bien qu'il ait des erreurs différentes, il a été tout particulièrement influencé par l'ordre des mots suivi dans la première phrase du texte arabe (هددت واشنطن بيونغ يانغ بتدمير شامل... الخ) – *Washington a menacé Pyongyang de destruction massive...etc.* Ne connaissant pas le mot français qui équivaut au verbe (هدد), il a mis en tête de phrase un participe passé avec la marque féminine (e) pour être l'équivalent de (ت), suffixe rattaché au verbe arabe montrant qu'il s'agit d'un sujet féminin. Ainsi, pour traduire la même phrase, et sans faire attention suffisante, le mot (واشنطن), sujet dans la phrase arabe, est remplacé par l'apprenant d'autres mots (*Les Etats-Unis*). Pourtant, du fait que le verbe (هدد) est au singulier en arabe, l'apprenant en 7 a tenu à conjuguer le verbe français (menacer) au singulier. Juste ici, nous nous voyons dans l'obligation de rappeler un tel exemple rencontré dans la classe et qu'un bon nombre d'apprenants n'ont pas réussi à faire passer en français. Bien que la phrase (رأى زيدُ الاولاد) *Zayd a vu les enfants entrain de jouer* - ne soit pas une telle phrase difficile à traduire, de nombreuses traductions ont été inexactes. Les productions sont venues comme le suivant : *a vu Zayd les garçons jouent.*

En fait, parcourir les copies jointes fait simplement révéler l'insuffisance des connaissances linguistiques de la langue étrangère, mais également de la langue maternelle, chez les étudiants intéressés. Les lacunes en grammaire et en orthographe, ainsi que la pauvreté du vocabulaire se font sentir dans une classe de langue. C'est pour cette raison que le professeur de traduction se trouve parfois confus. La traduction est une rencontre de deux systèmes différents. Le mélange de ces deux systèmes et l'influence de l'un sur l'autre ne sont que marques d'inaptitude linguistique.

Prenons encore l'exemple du document 5; pour traduire en français la phrase (البرلمان الكوري الجنوبي يصوت على اقالة رئيس البلاد) – *Le parlement de la Corée du Sud vote pour la destitution du président du pays* -, l'apprenant, en raison de l'absence d'un intervalle entre les

deux premiers mots de la phrase arabe (البرلمان) et (الكوري), a suivi le même ordre en langue de départ et n'a mis aucun article attachant (*le parlement*) et (*Corée*) en langue d'arrivée pour dire *le parlement de la Corée du Sud* ou même *le parlement sud-coréen*. Il a préservé le mot *Corée* sous forme de nom et non d'adjectif. Dans un même sens, ignorant qu'il s'agit d'un verbe transitif indirect, le traducteur-étudiant en 10 a fait une erreur prépositionnelle en traduisant le verbe arabe (لقد اقسم جنودنا الابطال على ان يذودوا عن (يذودوا عن) (الوطن حتى الموت) - *Nos soldats héros avaient juré de défendre la patrie jusqu'à la mort* -, l'apprenant n'arrive pas à se débarrasser du système arabe. Il a transféré la proposition (يذودوا عن الوطن) par *défendre à la patrie* alors qu'il a voulu dire *défendre la patrie*.

Il convient ici de mentionner que les influences syntaxiques consistent à organiser la structure d'une phrase dans la langue d'arrivée selon celle de la langue de départ <sup>(27)</sup>. Cela nous paraît très clair dans la classe de traduction lorsque les traducteurs en cours d'apprentissage, et à cause de l'impact du contact des langues, changent sans justification la place du sujet, du verbe, du pronom complément, de l'adverbe...etc. En revanche, tomber dans le piège des faux amis constitue les influences les plus simples dans le domaine lexical <sup>(28)</sup>. A cela s'ajoutent les erreurs orthographiques, l'omission des verbes, l'emploi inadéquat des prépositions, le changement des genres des noms...etc.

Outre les points évoqués ci-dessus, parmi les disparités persistantes entre le français et l'arabe surgit celle des majuscules. Elle caractérise le français alors qu'elle n'existe pas en arabe. Les documents 1, 2 et 3 montrent que les traducteurs-étudiants se sont trompés par le mot (*Décès*) en majuscule. La confusion se fait du fait que la majuscule n'aurait pas sa place en arabe. Pensant que l'existence de toute majuscule fait référence à un nom propre, ou n'ayant pas connaissance qu'une telle phrase doit évidemment commencer par un mot en majuscule, ces apprenants ont pris le mot *Décès* pour un nom propre en le traduisant en tant que nom de personne (ديسي، الزعيم ديسي). Autrement, les étudiants en 11 et 12 ignorent que le mot (*Maire*), précédé par un article défini (*Le*), tous deux en majuscules, concernent un nom de famille "*Le Maire*". Ils les traduisent en arabe en donnant le sens du mot en minuscule, trouvé dans un dictionnaire bilingue *mairie* et signifiant (عمدة). Par conséquent, pour donner une traduction de la phrase (*Bruno Le Maire démissionne de l'équipe ...*), l'étudiant en 11 a écrit (برونو العمدة المبعوث (...), celui en 12 a fait pareil (...), (استقالة عمدة برونو ...), alors que la phrase devait se traduire par ("برونو لومير" يستقيل من فريق الحملة الانتخابية (...)

Nous avons estimé dans les pages précédentes que les traducteurs professionnels travaillant en France font leurs traductions uniquement dans leurs langues maternelles en raison de l'aptitude. Mais une fois que les individus intéressés sont des traducteurs en cours d'apprentissage, la réalité pédagogique impose que le processus se fasse en deux sens. C'est précisément le cas du présent travail. Dans cette condition, et pour que les traducteurs-apprenants puissent éviter une bonne partie des lacunes envisagées à cause du contact des deux langues en question, nous n'avons qu'insister sur deux faits ; la bonne expression en langue maternelle et le perfectionnement de la langue étrangère. Ces deux faits sont en effet des qualités indispensables à la bonne traduction.

De nombreux exemples ont été donc documentés et illustrés et nous en avons des dizaines d'autres. Nous réaffirmons ici que la réalisation du contact de l'arabe et du français, dans une classe de traduction au niveau de l'université, a été vérifiée sur tous les plans, et que l'impact négatif produit par ce contact et provoqué sur les traducteurs-apprenants a été d'ailleurs prouvé. À partir de l'étude qu'on a faite, nous pouvons concevoir certaines constatations qui ouvrent ainsi la voie à la proposition de quelques pistes pédagogiques permettant de s'attaquer aux problèmes rencontrés et mettre terme à ce phénomène qui entrave toute avancée notable quant à l'activité traduisante.

#### **4. Constatations et solutions à proposer**

##### **4.1. Constatations**

Après avoir prouvé, sur le plan pratique, la réalisation du contact de l'arabe et du français dans une classe de traduction et l'impact négatif résultant de ce contact, il importe de préciser ici quelques points essentiels qu'on a dégagés en se fondant sur les copies des examens ainsi que l'observation faite dans la classe :

1. La classe de traduction est un lieu privilégié où les langues se contactent.
2. Le mot "bilingue" ne désigne pas toujours un vrai bilingue et les étudiants visés dans ce travail sont des traducteurs en cours d'apprentissage.
3. Les incursions et les écarts entre l'arabe et le français sont principalement dues à :
  - a. La différence des deux systèmes linguistiques sur tous les niveaux
  - b. L'inaptitude en langue étrangère, à noter que la méconnaissance de la langue étrangère fait obstacle à l'apparition du sens.
  - c. La faiblesse en langue maternelle ; la compétence linguistique de l'apprenant dans sa langue maternelle est loin d'être parfaite.
  - d. La situation inconfortable de la classe de traduction dans le cursus d'enseignement.

4. La majorité des traducteurs-étudiants ne peuvent ni se dégager des signifiants de la langue de départ ni se libérer du sens du dictionnaire bilingue.
5. Une fois que le contexte est moins défini, l'apprenant se raccroche aux mots du texte original <sup>(29)</sup>, sans prendre en considération les formes de la langue d'arrivée.

Compte tenu de ce qui précède, nous tenons à proposer quelques solutions qui pourraient faire face aux lacunes rencontrées afin de répondre aux besoins des intéressés.

#### 4.2. Solutions

Nous insérons ci-dessous certaines propositions que nous considérons importantes et utiles dans la lutte contre les écarts linguistiques :

1. Par rapport à la différence des systèmes linguistiques, nous estimons que la linguistique contrastive pourrait répondre à cette exigence. Elle confronte des catégories de différences et de ressemblances pour chaque niveau du système linguistique <sup>(30)</sup>.
2. Signaler et corriger les insuffisances linguistiques, sinon elles feront obstacles de façon permanente à la capacité des traducteurs-étudiants de créer des équivalences.
3. La nécessité d'expliquer le texte avant de procéder à la traduction. Il convient de noter que les problèmes que pose l'incompétence linguistique peuvent être pratiquement résolus par une explication préalable du texte <sup>(31)</sup>. Il faut que les traducteurs-apprenants s'habituent à dominer le texte et en dégager le propos général. Il est nécessaire également qu'ils sachent le contexte tout en connaissant, par exemple, l'auteur et le public visé.
4. L'apprentissage de la langue permet de résister aux influences. Nous exigeons à cet égard la possession d'une connaissance assez poussée de la langue étrangère, sans parler de la langue maternelle.
5. Former des traducteurs-apprenants à la traduction interprétative qui leur permet de s'échapper du littéralisme. C'est une traduction au niveau de l'équivalence, contrairement à la traduction linguistique qui se fait par correspondances. Un traducteur en cours d'apprentissage a besoin de savoir que le fait de "traduire" consiste à l'origine à transmettre le sens et non pas à trouver à chaque mot du texte source un mot au texte cible.
6. Apprendre aux traducteurs-étudiants à respecter les contraintes linguistiques de la langue d'arrivée, même si cela les oblige à déformer les structures de la langue de départ.
7. Parmi les moyens adéquats, servant à amener les traducteurs-étudiants à éviter les influences de l'arabe et du français l'une sur l'autre, est suggérée l'adoption d'une méthode qui peut produire

chez ceux-ci un état d'apprentissage semblable à celui de l'individu bilingue.

Voilà les solutions que nous pensons fiables dans la mesure où elles permettent aux étudiants intéressés de surmonter les lacunes résultant du contact des langues et de réaliser d'avancées notables quant à leur performance dans l'activité traduisante.

### **Conclusion**

Il est devenu évident que le présent travail traite un phénomène linguistique inévitable dans la mesure où il y a des centaines de langues autour de nous qui pourraient être exposées au contact, mais dans des situations différentes. La situation visée dans cette recherche fait partie du milieu académique. Elle est représentée par la classe de traduction au niveau de l'université. Cette classe constitue en fait, comme l'on a déjà vu, un lieu privilégié où deux langues sont en contact. Nous ne prétendons pas, dans le cadre de cette étude, établir une comparaison systématique entre l'arabe et le français. Le travail a mis en avant les points négatifs, causés par le mélange de deux systèmes linguistiques, figurant dans le comportement langagier des utilisateurs qui sont eux-mêmes des traducteurs-étudiants. La traduction, elle, n'est bien entendu pas une tâche facile. La difficulté de la traduction est reconnue par les apprenants, et les enseignants même, du fait qu'elle comporte deux capacités à assumer : "comprendre" et "dire". Il s'agit donc de deux compétences à maîtriser ; celles de la compréhension et de l'expression.

Il nous semble que la difficulté rencontrée dans ce domaine exige aux chercheurs de redoubler d'efforts en rédigeant les travaux, l'un après l'autre, afin de présenter les solutions face aux obstacles qui empêchent l'avancée vers la bonne traduction. En fait, les écarts linguistiques nés du contact font partie intégrante de ces obstacles, c'est plutôt l'obstacle majeur à la bonne traduction. Une fois que les lacunes linguistiques sont comblées, il n'y a alors aucune raison pour qu'un apprenant ne comprenne pas le sens de l'énoncé <sup>(32)</sup>.

Nous voulons réaffirmer, dans cette partie finale du travail, la nécessité d'apprendre aux traducteurs-étudiants à pratiquer la traduction interprétative à la place de la traduction linguistique. La traduction interprétative permet d'éviter, ou réduire au moins, l'impact négatif du contact existant entre les langues. C'est pourquoi le fait que certains candidats exercent un tel niveau de la traduction interprétative nous semble possible, notamment pour les textes étudiés au préalable, mais cela exige certainement un enseignement du sens. A cet égard, il faut garder à l'esprit que toutes les recherches effectuées à l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs prouvent que la traduction par équivalence a une validité générale, quelles que soient les langues ou les types de textes <sup>(33)</sup>.

Ce travail, nous paraît-il, constitue une contribution dans la lutte contre les influences et les écarts linguistiques qui entravent de manière négative le processus traductionnel. Il peut ainsi ouvrir la voie à d'autres études prospectives sur ce phénomène. A ce propos, nous trouvons qu'il est bien nécessaire que les travaux se succèdent dans ce domaine jusqu'à ce que les traducteurs-apprenants parviennent à surmonter toutes les difficultés envisagées et devenir par conséquent de vrais bilingues. Bref, une réflexion doit être également conduite au sujet du contact des langues pour réaliser un matériel pédagogique bien adapté à la spécificité du public visé.

Il importe, à la fin de cette recherche, de souligner la difficulté que nous avons rencontrée au cours de la rédaction du travail. Il s'agit du manque des références françaises relatives au sujet dans le pays. Les références, dont on avait besoin, étaient indispensables pour développer la partie théorique du travail. Malgré qu'elles aient été peu nombreuses, celles disponibles dataient un peu. Nous avons choisi par conséquent de faire appel à certains collègues et consulter d'autres, résidents bien entendu dans d'autres pays, pour en avoir quelques unes plus récentes.

#### Les notes

1. WEINREICH Uriel, *Languages in contact*, New York, Publications of Linguistics Circle of N Y, 1953. Citée par MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, tel Gallimard, 1963, P.1.
2. LAVAUT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Paris, Didier Erudition, 1998, p.53-54.
3. LEDERER Marianne, *La traduction d'aujourd'hui ; le modèle interprétatif*, Caen, Lettres Modernes Minard, 2006, p. 123.
4. Voir LAVAUT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, op. cit.
5. Ibid. p. 41-43.
6. LADMIRAL Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979, p. 57.
7. Voir LAVAUT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, op. cit. p. 59.
8. Ibid. p.63-76.
9. VAN HOOFF Henri, *Traduire l'anglais, théorie et pratique*, Paris, Duculot, 1989, p. 11. Citée par LEDERER Marianne, *La traduction d'aujourd'hui ; le modèle interprétatif*, op. cit., p. 111.
10. MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, tel Gallimard, 1963, P.4.
11. Voir TITONE Renzo, *Le bilinguisme précoce*, Bruxelles, Dessart, 1972, p.30. (Traduit de l'italien par Gustavo Soto).

12. Voir AL-MUSAWI Jaafar, *Formation et pratique des enseignants de traduction français-arabe/arabe-français dans les universités irakiennes*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Franche Comté, 2016, p. 101-103.
13. Voir TITONE Renzo, *Le bilinguisme précoce*, op. cit. p.11-12.
14. Voir MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, op. cit. P.4.
15. Voir TITONE Renzo, *Le bilinguisme précoce*, op. cit. p.9-11.
16. ROBERT Jean-Pierre, *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, Paris, Ophrys, 2008, p.24.
17. TITONE Renzo, *Le bilinguisme précoce*, op. cit. p.11.
18. Voir TITONE Renzo, *Le bilinguisme précoce*, op. cit.15-17.
19. Ibid.
20. Voir LEDERER Marianne, *La traduction d'aujourd'hui ; le modèle interprétatif*, op. cit., p.109 et ROBERT Jean-Pierre, *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, op. cit. p.200.
21. GROSJEAN François, *Life with two languages*, London, Harvard University Press, 1982, p.7. Citée par CASTELLOTTI Véronique, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, CLE International, 2001, p.113.
22. CASTELLOTTI Véronique, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, op. cit. p.114.
23. Voir LAVAUT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, op. cit. p.76.
24. Voir à ce sujet MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, op. cit. P.3.
25. CASTELLOTTI Véronique, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, op. cit. p.115.
26. Voir NEYRENEUF Michel, *La problématique des interférences langagières entre l'arabe et le français*, document proposé par le Lycée Français de Jérusalem et validé par M. Michel NEYRENEUF, 2010, p.5-7.
27. Voir CALVET Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, P.25.
28. Ibid. p.25.
29. Voir LAVAUT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, op. cit. p. 41.
30. Voir TITONE Renzo, *Le bilinguisme précoce*, op. cit. p.28.
31. Voir LAVAUT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, op. cit. p. 64.
32. Voir LAVAUT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, op. cit. p. 62.
33. Ibid. p. 41.

**BIBLIOGRAPHIE**

1. AL-MUSAWI Jaafar, *Formation et pratique des enseignants de traduction français-arabe/arabe-français dans les universités irakiennes*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Franche Comté, 2016
2. CALVET Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993
3. CASTELLOTTI Véronique, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, CLE International, 2001
4. LADMIRAL Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979
5. LAVALT Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Paris, Didier Erudition, 1998
  
6. LEDERER Marianne, *La traduction d'aujourd'hui ; le modèle interprétatif*, Caen, Lettres Modernes Minard, 2006
7. MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, tel Gallimard, 1963
8. NEYRENEUF Michel, *La problématique des interférences langagières entre l'arabe et le français*, document proposé par le Lycée Français de Jérusalem et validé par M. Michel NEYRENEUF, 2010
9. ROBERT Jean-Pierre, *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, Paris, Ophrys, 2008
10. TITONE Renzo, *Le bilinguisme précoce*, Bruxelles, Dessart, 1972

---

**The impact of language contact in a bilingual translation class****Abstract**

This effort focuses exclusively on the realization of the phenomenon of language contact and the impact it has on the language behavior of users. Each two languages, or more, by one way or another may get into a contact situation when they are alternately used by the same person. Among the situations where both languages would be exposed to contact that of the translation class covered by this study. The present effort highlights the example of French and Arabic languages used alternatively by university level translator-learners, specifically by third year students.

After having shown the aspects of bilingualism related to the subject, and following a corpus elaborated to trace the source of the problem, being the realization of the contact of languages in the class concerned, we notice that the phenomenon is actually realized and that negative impacts are seen in the production of the translator-students as to the translating activity. In this respect, all the gaps in the pedagogical situation are identified and effective solutions are therefore proposed in order to cope with the linguistic problems which hinder any progress made by the translator-students. It is a matter of establishing measures to avoid, or at least reduce, the negative impact resulting from the meeting of two different linguistic systems, which affects the performance of translators in the process of learning.

**Keywords : bilingualism , language contact , translators , linguistic differences , learners**

**Farkad Abdulrahman Mahmood AL-TAMEEMI**  
**University of Baghdad / College of Languages**  
**Department of French**  
[farkad.abd@colang.uobaghdad.edu.iq](mailto:farkad.abd@colang.uobaghdad.edu.iq)  
[faltameemy@yahoo.com](mailto:faltameemy@yahoo.com)

# ANNEXE

Université de Bagdad  
 Faculté des Langues  
 Département de Français

(1)

Troisième année

Examen de Traduction

$\frac{7.5}{15}$

Traduisez les textes et les phrases suivants

Version:

I. Décès du dirigeant cubain. Il avait fêté ses 90 ans le 13 août dernier. L'ancien leader était l'une des grandes figures politiques du XXe siècle jusqu'à son retrait du pouvoir en 2006. Après sa mort, le président américain a exprimé son amitié au peuple cubain.

وفاة الزعيم الكوبي ديميس ديبيس الذي كان من أهم الشخصيات السياسية في القرن العشرين. وقد أعلن الرئيس الأمريكي عن صداقته مع الشعب الكوبي بعد وفاته.

$\frac{11.5}{3}$  Dix

Université de Bagdad  
 Faculté des Langues  
 Département de Français

(2)

Troisième année

Examen de Traduction

$\frac{6}{15}$

Traduisez les textes et les phrases suivants

Version:

I. Décès du dirigeant cubain. Il avait fêté ses 90 ans le 13 août dernier. L'ancien leader était l'une des grandes figures politiques du XXe siècle jusqu'à son retrait du pouvoir en 2006. Après sa mort, le président américain a exprimé son amitié au peuple cubain.

ديبيس الكوبي الجنسية، اكمل عمر التسعين سنة في يوم الثالث عشر من الشهر الثامن السابق. وكان هذا القائد ذو خبرة كبيرة في مجال السياسة في القرن العشرين. وقد أعلن الرئيس الأمريكي عن صداقته مع الشعب الكوبي بعد وفاته.

$\frac{1.5}{3}$

Université de Bagdad  
 Faculté des Langues  
 Département de Français

(3)

Troisième année

Examen de Traduction

$\frac{10}{15}$  Dix

Traduisez les textes et les phrases suivants

Version:

I. Décès du dirigeant cubain. Il avait fêté ses 90 ans le 13 août dernier. L'ancien leader était l'une des grandes figures politiques du XXe siècle jusqu'à son retrait du pouvoir en 2006. Après sa mort, le président américain a exprimé son amitié au peuple cubain.

التوفي بسيرة جوبان الذي سبق ان احتفل بعيده التوحيد منه في يوم الثالث عشر من ابي الزعيم الاقيم كان احد ايضا في القرن العشرين اكان تقاعد في المنفى في امم بعد وفاته

$\frac{1.5}{3}$

(4)

I. Décès du dirigeant cubain. Il avait fêté ses 90 ans le 13 août dernier. L'ancien leader était l'une des grandes figures politiques du XXe siècle jusqu'à son retrait du pouvoir en 2006. Après sa mort, le président américain a exprimé son amitié au peuple cubain.

القتادة الكوبيين داسي... اجتمعت بيولاه السبعين في الثالث عشر  
من شهر أغسطس الماضي كان الجنرال السابق من كبار الحكام السياسيين  
في القرن العشرين وحتى او اقلية اجزاء طياته تقاعده  
عن السلطة... في 13 اوت كيمد وفاته...  
الرئيس الأمريكي عن صداقته للشعب الكوبي

II. Tensions entre la Turquie et l'Irak à la suite de la bataille menée contre le groupe Etat Islamique. L'Irak ne veut pas l'armée turque sur son territoire alors que la Turquie souhaite s'impliquer dans le cours de l'opération pour combattre l'organisation terroriste. Ainsi, Bagdad qui affirme ne pas autoriser cette intervention, souhaite en réalité faire passer un message à Ankara.

التوترات بين تركيا والمراق بعد معركة حديثة ضد الحزب الإسلامي  
لا يريد المراق للجيش التركي في القتال إلا أن تركيا تتصرف  
الانقراط في الحزب من النظام الإرهابي تؤكد انهم  
ان بغداد لم تسمح بالعمليات... وتتصرف...  
السورية انقرم

(5)

1. Le parlement sud-coréen a voté à la fin d'août...  
2. البرلمان الكوري الجنوبي يصوت على اقالة رئيسة البلاد بعد مظاهرات استمرت لعدة ايام.  
Le parlement ↑ Corée du Sud vote sur la démission de la présidente du pays après manifestation continue quelque jours.  
3. مجلس في في كوريا الشمالية الرئيسية التي اعطت القرون المنطق بالامتحان بعد

(6)

هددت واشنطن بيونغ يانغ بتدمير شامل وطالبت بلدان العالم قطع العلاقات الدبلوماسية معها غداة اطلاقها صاروخاً باليستياً. من جانبها، استنكرت كوريا الشمالية الاساليب التي تستخدمها الولايات المتحدة لاسيما بعد ان دعت الاخيرة الصين الى وقف الامدادات النفطية الى نظام كيم جونج ان.  
Pouquoi Washington Dieng Kang pour franchir totalement et demande de faire le monde de coupe les relations avec elle lendemain... elle... missile... fatistique avec elle... demander le cas du Nord des méthodes qui utilisent États-Unis surtout à l'égard de la Chine... demande pour arrêter d'éluder le pétrole... l'agence...  
A

(7)

هددت واشنطن بيونغ يانغ بتدمير شامل وطالبت بلدان العالم قطع العلاقات الدبلوماسية معها غداة اطلاقها صاروخاً باليستياً. من جانبها، استنكرت كوريا الشمالية الاساليب التي تستخدمها الولايات المتحدة لاسيما بعد ان دعت الاخيرة الصين الى وقف الامدادات النفطية الى نظام كيم جونج ان.

~~Les Etats unis menacent de détruire complètement et de démanteler les pays du monde occupés par les relations diplomatiques avec le régime. Son tonement va être basé sur les flèches de la corée du nord d'annoncer la méthode que les Etats unis utilisent les Etats unis et participative à près de l'invitation qui invite les Etats unis le chahut. arrêter les tentatives de la petroli au système (Kim Jong Un).~~

5/10

(8)

هذا الرجل اشهر من نار على علم.  
Cet homme célèbre de la human sur  
Il n'est pas roi de nous, certain nous du monde.

5/10

(9)

هذا الرجل اشهر من نار على علم.  
Cet homme plus de célèbre de  
Il n'est pas différent

5/10

(10)

٣. لقد أقسم جنودنا الأبطال على أن يذودوا عن الوطن حتى الموت .  
 Nos soldats héros ont juré de défendre à la patrie jusqu'à la mort.

(11)

I. Bruno Le Maire démissionne de l'équipe de campagne François Fillon. Il rappelle que François Fillon avait dit publiquement qu'il retirerait sa candidature s'il était mis en examen. "Je crois à la parole donnée. Elle est indispensable à la crédibilité de la politique" affirme Bruno Le Maire qui s'occupait des affaires internationales dans l'équipe de campagne. Ce premier désistement d'un cadre du parti *Les Républicains* a été suivi de celui du député Frank Riester ou encore de celui de Catherine Vautrin, vice-présidente de l'assemblée nationale.

بمرونة. العهد الجديد المبرهن من الشركة الانتخابية. التناحية. فرانسوا فيلون  
 دجوان. جان. فرانسوا فيلون. كان قد قال بشكل عام ان هو  
 حريته. حريته. كان قد قال في بلادها م. ~~بالتوازي مع~~  
 من. برنة لا. الذي أعتم بالشؤون الوطنية  
 في الشركة الثانية. ~~بالتوازي مع~~ ~~بالتوازي مع~~  
 اعدت. من غير مسؤولية عن معارضا السياسة. وهذا اول  
 اعدت. من هذا فرانك ريستر. ~~بالتوازي مع~~ او الحزب من هذا الكاترين  
 جودريست. ريستر. العوي. الوصية.

(12)

I. Bruno Le Maire démissionne de l'équipe de campagne François Fillon. Il rappelle que François Fillon avait dit publiquement qu'il retirerait sa candidature s'il était mis en examen. "Je crois à la parole donnée. Elle est indispensable à la crédibilité de la politique" affirme Bruno Le Maire qui s'occupait des affaires internationales dans l'équipe de campagne. Ce premier désistement d'un cadre du parti *Les Républicains* a été suivi de celui du député Frank Riester ou encore de celui de Catherine Vautrin, vice-présidente de l'assemblée nationale.

أسفالة. برونو. رئيس الحملة الانتخابية للرئيس الفرنسي فيلانو  
 الذي انهم فيلون سعة واد الرئاسة لخير معالجة. وأكد  
 السيادة" الذي كان مشغلاً في الدعوات الدولية. فريون الحملة.  
 وكان هذا اول اعدت. مسؤولية عرفة من الجيب. منذ فترة  
 فرانك ريستر أو بعد كاترين فانغون. الحزب الرئاسية

(13)

1. لا يعرض أي السن للتعب ولا للتغيرات النفسية أو الوضعية أو العاطفة بالقرابة.  
 2. سيمون فيبي هي المرأة السياسية الفرنسية التي أعدت القانون المتعلق بالاجهاض العمد.  
 3. بعد تحليل سجل قمره لهداة الطفرة، مطلقون لورديون بدون أن العاتلة واثت نتيجة لعلية للغير.  
 4. كوربا للعلية للغير الولايات المتحدة بمرماتها من اللبقة المظومانية.

(14)

1. لا يعرض أي السن للتعب ولا للتغيرات النفسية أو الوضعية أو العاطفة بالقرابة.  
 2. سيمون فيبي هي المرأة السياسية الفرنسية التي أعدت القانون المتعلق بالاجهاض العمد.  
 3. بعد تحليل سجل قمره لهداة الطفرة، مطلقون لورديون بدون أن العاتلة واثت نتيجة لعلية للغير.  
 4. كوربا للعلية للغير الولايات المتحدة بمرماتها من اللبقة المظومانية.

(15)

1. لا يعرض أي السن للتعب ولا للتغيرات النفسية أو الوضعية أو العاطفة بالقرابة.  
 2. سيمون فيبي هي المرأة السياسية الفرنسية التي أعدت القانون المتعلق بالاجهاض العمد.  
 3. بعد تحليل سجل قمره لهداة الطفرة، مطلقون لورديون بدون أن العاتلة واثت نتيجة لعلية للغير.  
 4. كوربا للعلية للغير الولايات المتحدة بمرماتها من اللبقة المظومانية.